

buer au maintien de la santé. Cette maison est assez vaste pour contenir cent jeunes personnes et plus.

Tiens, au risque de passer pour exagéré, je te dirai que j'ai été si enchanté de tout ce que j'y ai vu, si j'étais jeune fille, je ne voudrais pas aller ailleurs. Il me semble que là, il n'y a pas moyen de s'ennuyer, d'être malade, et de ne pas aimer l'étude. Oui, à St. Anne tout nous invite à étudier et nous dire qu'il faut apprendre. En effet, on ne rencontre que des prêtres aussi savants qu'aimables, des religieuses aussi instruites que pieuses. Pendant le temps que j'ai passé là, j'ai toujours été en compagnie de quelques soutanes, et je t'assure que ce n'est pas la plus mauvaise et la moins agréable. MM. Buteau, supérieur, Potvin, procureur, Bacon, préfet des études, Paradis, curé, Audet, vicaire, m'ont fait passer les plus beaux quarts d'heure. Pourtant, leurs instants sont bien employés, et nous gens du monde, nous refuserions de les suivre à la trace.

J'ai eu encore la bonne fortune de me trouver à la St. Louis de Gonzague, fête patronale des écoliers. A la Grand'messe, il nous a été donné d'entendre le sermon le mieux fait pour la circonstance. Maîtres et élèves, tous en ont été enchantés et vivement impressionnés, et conserveront le meilleur souvenir du talent oratoire de M. Laliberté, aumônier de l'Archevêché.

Une soirée littéraire et musicale vint couronner ce jour de réjouissance religieuse. Les élèves du cours commercial qui font partie de la société St. Louis de Gonzague, en firent les frais et s'en acquitteront avec beaucoup de succès. La partie de la bande ne fut pas moins belle, et son chef mérite les plus grands éloges pour son habileté, et ses efforts constants." — " Je vois que tu as le cœur plein de ce que tu as vu à St. Anne; loin de t'en blâmer, je m'en réjouis, car moi aussi, j'ai étudié dans son beau collège, et j'en conserverai le meilleur souvenir. J'espère que dans un an ou